

La perception de la réussite par les étudiant·es de licence

En 2022, le SUIO¹ a mené une enquête sur la perception de la réussite par les étudiant·es dans le cadre d'un dispositif pédagogique², dont elle nourrit le contenu de manière adaptée aux différents profils identifiés. Au-delà de ce projet, revenir sur l'analyse des données recueillies met en lumière le sens que les étudiant·es donnent elles-mêmes à leur réussite et les différents facteurs impactants : rapports aux études, ressources, besoins et stratégies pour atteindre leurs objectifs.

Méthodologie :

Un questionnaire a été soumis aux étudiant·es de plusieurs niveaux et filières de licence.

En fin de questionnaire, il était proposé d'approfondir les réponses au cours d'un entretien.

- Volet quantitatif : 1529 questionnaires auprès d'étudiant·es de licence³
- Volet qualitatif : 31 entretiens semi-directifs

Au-delà de sa dimension académique, une définition de la réussite étudiante intégrant l'épanouissement personnel

La réussite étudiante est largement considérée par les étudiant·es comme la réalisation d'objectifs qu'ils-elles se sont fixés. 89,6% des répondant·es au questionnaire définissent la validation de leur année universitaire comme une réussite. Toutefois, la perception des étudiant·es va au-delà de cette définition académique de la réussite. En effet, et les entretiens confirment cette notion, divers modes d'épanouissement personnel et par les études font également l'objet de réponses, tels que le fait d'approfondir ses connaissances (67,8%) ou d'accorder ses études avec ses centres d'intérêt (36,9%).

Pour vous, réussir sa licence, c'est :	
Valider son année	89,6%
Approfondir ses connaissances	67,8%
Enrichir son projet professionnel	43%
Accorder études/centres d'intérêt	36,9%
Accéder à un métier prestigieux	22,7%
Rencontrer de nouvelles personnes	18,6%
Avoir de très bonnes notes	16%
Découvrir de nouvelles activités	8,2%
Être parmi les meilleurs	4,4%

**Plusieurs réponses possibles.*

De fortes disparités sont toutefois observables en fonction des composantes et de l'année dans le cycle. Ainsi, « Valider son année » est plus largement citée parmi les répondant·es de sciences de l'éducation (94,1%) et de sociologie (92,7%), à l'inverse des étudiant·es en physique (75,4%). De même, « approfondir ses connaissances » est plus élevée en sociologie

¹ Service Universitaire d'Insertion et d'Orientation

² Le Cycle d'accompagnement est un dispositif visant à placer les étudiant·es en posture réflexive vis-à-vis de leur parcours d'études, et ainsi favoriser l'acquisition de compétences à s'orienter.

³ Diffusion dans les composantes Droit, Eco-gestion, Histoire, LEA, Physique, Psychologie, Sciences de l'éducation, Sociologie, STAPS, dont 49 en Licence Professionnelle, de la L1 à L3 : L1 = 585 répondant·es ; L2 = 402 répondant·es ; L3 = 542 répondant·es, échantillon non représentatif.

(74,9%) et dans les licences professionnelles (81,6%) qu'en économie-gestion, où le taux d'adhésion à cette réponse descend à 49,5%. Dans une moindre mesure, la réussite peut être assimilée à un statut d'excellence : accéder à un métier prestigieux, avoir de très bonnes notes, être parmi les meilleurs. Cette vision suscite davantage l'adhésion dans les filières droit, économie-gestion, psychologie et physique.

Par ailleurs, les définitions de la réussite « enrichir son projet professionnel » et « rencontrer de nouvelles personnes » sont plus sélectionnées parmi les L3 que parmi les L1, à l'inverse d'« accéder à un métier prestigieux » dont la part de réponses décroît avec l'avancée dans le cycle.

La satisfaction quant à la réussite individuelle au regard des objectifs personnels

L'enquête par questionnaire mesure la satisfaction des répondant·es quant à l'atteinte de leurs objectifs personnels de réussite. Parmi les étudiant·es qui définissent la réussite par l'obtention de bons résultats universitaires, 58,8% se déclarent satisfait·es d'avoir atteint cet objectif. Il s'agit du critère de réussite présentant le plus faible taux de satisfaction. À l'inverse, d'autres dimensions de la réussite font l'objet d'une satisfaction très élevée : les relations nouées (94,4%), l'appropriation des contenus disciplinaires (93,2%), et l'adéquation entre centres d'intérêt et études (87,1%). L'analyse par année dans la formation souligne l'évolution de la satisfaction et des préoccupations au cours du cycle licence. En effet, les questions d'admission en master et de professionnalisation se posent, et la satisfaction quant aux perspectives professionnelles décroît au fur et à mesure de l'avancée dans les études.

Diversité des rapports aux études

L'analyse des données qualitatives permet de dresser une typologie des rapports aux études, c'est-à-dire dans la manière dont les étudiant·es perçoivent l'environnement universitaire, et la manière d'agir qui en découle. Quatre types de rapports aux études se dessinent :

► **le rapport de familiarité**, lorsque les études s'inscrivent dans un milieu ou domaine connu de l'étudiant (via l'entourage ou des expériences personnelles), jugé par conséquent plus rassurant. Ainsi, des entretiens font ressortir des choix d'études en raison de la facilité supposée à y accéder, d'une aisance dans les domaines professionnels de leur entourage, ou encore une première approche de l'environnement universitaire : *« mon frère était à l'université, il a fait un master en géo donc je savais un peu comme ça fonctionnait (planning, travail, etc.) »*.

► **le rapport conventionnel** : les études sont perçues comme un moyen d'acquérir une image valorisée socialement, en répondant aux normes voire aux injonctions d'un groupe d'appartenance (famille, groupe de pairs, etc). Ces deux premiers types d'enquêtés, présentant un rapport aux études dit de familiarité ou conventionnel peuvent rencontrer des difficultés, tel que le risque de décrocher, si ces motivations pour les études ne sont pas couplées à un intérêt ou un projet en lien avec leur filière.

► **le rapport rationnel** inscrit les études dans un raisonnement logique et consiste à construire une stratégie, à l'aide d'un plan définissant les moyens pour atteindre les objectifs de l'étudiant·e. Les études sont donc perçues comme un moyen d'accéder à un projet professionnel défini. Faire des stages facultatifs, entretenir un réseau professionnel ou choisir la formation qui donnera le plus de chances d'être admis·e en master ou à un concours sont des exemples de rapport rationnel aux études.

► **le rapport exploratoire**, à l'inverse, consiste à aborder les études avec curiosité sans objectif précis au-delà de la découverte, à l'image de cette enquêtée : *« c'était assez général, j'y allais juste pour apprendre plein de choses avant de continuer ma route vers d'autres domaines »*.

Le rapport aux études influence de manière plus ou moins consciente la définition de leurs objectifs par les étudiant·es, et va guider leurs modes d'action pour la réussite. Les objectifs auront plus de chances d'être atteints s'ils sont alignés avec les motivations, que l'on peut appréhender à travers le rapport aux études.

Stratégies, contraintes et ressources à la réussite

Les entretiens menés ont mis en exergue les facteurs impactant la réussite, issus des environnements personnels des étudiant·es. Les contraintes extérieures aux études apparaissent comme un premier obstacle à la réussite dans les études, qu'il s'agisse de difficultés liées à la santé, aux conditions de vie ou encore économiques (ex : maladie, nécessité d'occuper un emploi de manière conséquente, etc.). En revanche, les ressources dont ils-elles disposent s'avèrent de véritables leviers. Il s'agit ici des moyens à disposition des étudiant·es, tant sur les plans économiques, cognitifs, culturels, géographiques ou encore sociaux (ex : logement calme, équipé et à proximité du campus permettant de bonnes conditions d'études, soutien financier des parents, etc.). La réussite est également étroitement liée à la projection des étudiant·es, c'est-à-dire à leurs manières d'ajuster les moyens et objectifs en fonction de la situation, ce qui nécessite une bonne évaluation de la situation. Enfin, les usages des temps sociaux, c'est-à-dire les différentes modalités et degrés d'engagement dans les activités universitaires et extra-universitaires, constituent un autre facteur impactant la réussite. Il définit le niveau d'investissement et la place accordée aux études.

L'enquête met en avant une évolution des stratégies au cours du cycle licence. Les actions en faveur de la réussite évoluent, avec une hausse significative de la sollicitation d'aide des enseignants, d'accompagnement dans le parcours de formation et de rencontre de professionnels. L'usage des temps sociaux est également différent selon l'année dans la licence : parmi les propositions du volet quantitatif, les deux actions dédiées à la réussite déclarées comme les plus mises en œuvre sont l'assiduité en cours (71,2% des répondant·es) et consacrer du temps aux loisirs (68,9%). A l'inverse, seul·es 5,8% déclarent consacrer tout leur temps à leurs études afin de réussir. Cependant, la volonté d'accorder du temps aux activités extra-universitaires au détriment de l'assiduité et de la régularité est significativement plus élevée chez les répondant·es de L3 et plus faible parmi les L1.

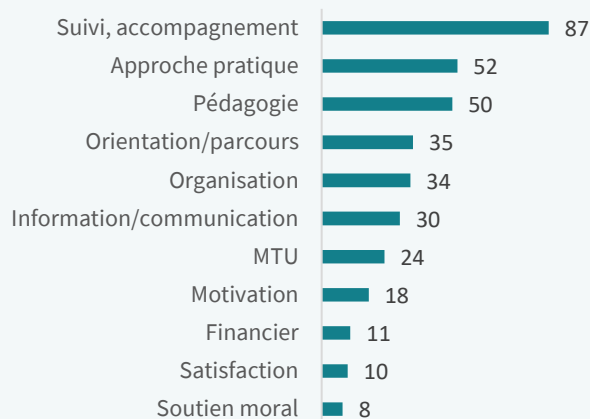
Attentes vis-à-vis de Nantes Université

Cette enquête a permis aux participant·es d'exprimer leurs souhaits en termes d'outils ou de dispositifs universitaires d'aide à la réussite, via une question ouverte facultative dans le questionnaire diffusé.

Le premier constat est un engouement pour ces thématique et espace d'expression, puisque 466 étudiant·es ont formulé des réponses, un nombre important pour ce type de question. La volonté d'un accompagnement renforcé prédomine : certain·es souhaitent un suivi individuel, d'autres en groupe restreint, mais tous·tes s'accordent à privilégier une petite échelle. Le tutorat est un format plébiscité à de nombreuses reprises : une part des étudiant·es souhaiterait le voir proposé sur l'ensemble du cycle licence, jusqu'à la L3. L'implication des enseignant·es, assortie d'une posture empathique prenant en compte les réalités du statut étudiant est également mentionnée dans les éléments souhaités afin de favoriser la réussite. *« Un accompagnement plus personnalisé. Peut-être un professeur référent tout au long de l'année ? » ; « Des tutorats pour les L3 ! Ils m'ont beaucoup aidé en L1 et L2 et ne pas en avoir en L3 a rendu mes examens compliqués ».*

Les thématiques relatives aux attentes d'accompagnement sont principalement la construction du parcours (choisir un master, connaître les débouchés de la filière...) et la méthodologie de travail universitaire. En effet, l'apprentissage du métier d'étudiant est déterminant dans la réussite, et une part des étudiant·es le ressent particulièrement en période de révisions et d'examens. C'est pourquoi des temps ou dispositifs dédiés seraient appréciés : séances de révisions organisées, accès facilité aux annales récentes, apports méthodologiques spécifiques aux révisions, quizz pour s'auto-évaluer, etc ; *« Une certaine continuité pédagogique lors des temps de révision, par un temps d'échanges avec l'enseignant, de stratégies de révision, méthodologie, flashcard, image mentale, etc. » ; « Plus d'accompagnement au niveau des partiels (organiser des séances de révisions, QCM, annales, etc. ne serait pas de refus) ».*

Occurrences des thématiques évoquées parmi les 466 réponses libres à la question ouverte « *Quels outils ou dispositifs pourraient être mis en place pour vous aider dans vos études ? Que vous manque-t-il aujourd'hui ?* »



MTU = Méthodologie du travail universitaire
Satisfaction = pas d'expression de besoin supplémentaire, satisfaction vis-à-vis de l'existant.

Des idées relatives à la pédagogie ont également émergé, de même qu'un souhait de voir les pratiques évoluer. Bien que 81,4% des répondant·es se disent satisfait·es par les ressources pédagogiques mises à leur disposition, le souhait d'avoir accès à plus de ressources en ligne (notamment sur madoc) est souvent cité. En termes de pédagogie, des retours plus nombreux et plus construits sur leurs travaux permettraient, selon elles-eux, une meilleure progression des étudiant·es. « *Des cours plus vivants et plus interactifs* » ; « *Ce qui pourrait être intéressant serait des consultations de copie plus récurrentes avec des explications plus détaillées des professeurs.* ». La place des notes, parfois jugée trop importante et au détriment d'une dynamique d'acquisition de connaissances sur le long terme, est déplorée par certain·es. Autre idée centrale pour favoriser la réussite selon les répondant·es : une approche plus concrète des enseignements et de leurs usages présenterait le double bénéfice de favoriser l'acquisition des compétences, et d'aider à la projection dans le monde professionnel. Le stage est le dispositif le plus cité tandis que les TD sont appréciés pour la mise en pratique. De multiples messages réclament des temps de

partage d'expérience : rencontre avec des professionnel·les, interventions de diplômé·es, etc. : « *Temps de rencontre avec des étudiants en année supérieure ou anciens diplômés pour échanger sur les cours, le métier, l'expérience* » ; « *Plus de lien avec des professionnels* » ; « *Plus de concret et de terrain* » ; « *Des stages nous aideraient à y voir plus clair sur nos choix d'orientation* ».

Enfin, trente-quatre réponses sont relatives à l'organisation des études (horaires, emplois du temps, effectifs des groupes de TD), et trente expriment le ressenti d'un manque d'information ou une communication peu efficace (parfois venant de l'administration à diverses échelles, d'autres attribuées aux équipes enseignantes), qui complique le bon déroulé des études : « *Une meilleure communication, avec des discours fixes où les étudiants ne doivent pas sans cesse se réadapter par manque d'information des interlocuteurs* » ; « *une clarté dans les informations et attentes* ». A noter également quelques messages relatifs à la santé mentale, la baisse de motivation ou encore la pression et l'inquiétude ressenties en raison de la sélection en master.

En conclusion, la réussite est définie en fonction des objectifs que se fixent les étudiant·es durant leurs études. Bien que cette définition soit plus large que celle de la réussite académique au sens strict⁴, elle constitue un levier pour favoriser cette dernière. En plus de dispositifs d'accompagnement et de pratiques pédagogiques au plus près de leurs besoins, favoriser l'épanouissement global des étudiant·es aurait un impact positif sur leur engagement et leur projection dans les études.

Clémence CHOUBRAC

Service des Données et des Enquêtes - Direction de la Formation et des Réussites Universitaires

⁴ Sanctionnée par la validation de l'année ou l'obtention d'un diplôme